

## **Darius Milhaud.**

Né le 4 septembre 1892 à Marseille et mort à Genève (Suisse) le 22 juin 1974, Darius Milhaud est un compositeur français de musique classique de réputation internationale. Très inspiré par sa Provence natale et le folklore, il vécut successivement en France, au Brésil où il accompagna Paul Claudel, ambassadeur dont il fut le secrétaire, et aux Etats-Unis, où il fut professeur de musique pendant la seconde guerre mondiale. A Marseille, vieille familles juive, celle des Milhaud était connue pour avoir engendré Joseph Milhaud, fondateur en 1840 de la synagogue d'Aix-en-Provence. Parmi les membres de sa famille, on compte également José de Bérays, Francine Bloch (qui l'invitera, en 1961, à devenir le premier président de la Société des amis de la phonothèque nationale de France et établira sa phonographie), Marcel Dassault et Pierre Vidal-Naquet. La famille aime la musique, d'ailleurs : le père de Darius fonda la Société Musicale d'Aix-en-Provence et sa mère connaît bien les chants religieux. Darius montre des dons précoces : à quatre ans, il joue déjà du piano avec son père, puis il apprend le violon et la composition. A dix-sept ans, en 1909, il va à Paris pour étudier au Conservatoire de Paris, jusqu'en 1915. Ces années sont l'occasion de multiples rencontres sur le plan musical et littéraire : il se lie d'amitié avec le musicien Arthur Honegger, avec le poète Léo Latil, tué en 1915 lors de la Première Guerre mondiale, avec Francis Jammes et de Paul Claudel, auteurs dont il mettra les textes en musique. La rencontre avec André Gide exerce aussi une influence importante. Atteint de rhumatismes, Darius Milhaud est réformé de l'armée et échappe donc aux atrocités de la guerre. Il compose dans ces années des musiques de scène, notamment sur la trilogie *Orestie* d'Eschyle, traduite par Claudel. Il recourt alors à la polytonalité, ce qui devra rester comme l'une des caractéristiques principales de sa musique. Cette amitié entre les deux artistes évolue dans le sens d'une collaboration : Paul Claudel, nommé ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro, propose à Milhaud de devenir son secrétaire. Milhaud accepte et s'enthousiasme alors pour les musiques sud-américaines, qu'il insère dans les ballets *L'Homme et son désir* (1918-1921) et *Le Bœuf sur le toit* (1919-1920), composition pleine de couleurs et de soleil, ainsi que dans la suite de danses *Saudades do Brasil* (1920-1921). De retour à Paris, il est associé par le critique Henri Collet au Groupe des Six, constitué de Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre. Le mentor de toute cette équipe est Jean Cocteau. Fort de cette association, avec laquelle il écrit notamment la musique des *Mariés de la Tour Eiffel* (1921), unique œuvre collective du Groupe des Six, sur un argument de Cocteau, Milhaud est également reconnu dans le milieu parisien pour ses œuvres de jeunesse imprégnées d'influences sud-américaines. Il officie en tant que chef d'orchestre, critique musical, ou même conférencier, et voyage abondamment, notamment à Londres en 1920, et aux États-Unis en 1922, où il découvre les rythmes du jazz qui vont profondément l'influencer pour son ballet *La Création du monde* (1923), composition solennelle, voire majestueuse. Il continue à écrire plusieurs opéras sur des livrets de ses amis : *Le Pauvre Matelot* en 1926 sur un texte de Cocteau, et *Christophe Colomb* en 1930 sur un texte de Claudel. Il s'intéresse également au cinéma et compose pour le cinéma. Toutefois, ses compositions jouissent d'un succès mitigé, et son opéra *Maximilien* (1932) est accueilli fraîchement à l'Opéra Garnier. Parallèlement, sa vie sentimentale est comblée par son mariage avec Madeleine, une cousine actrice. Ensemble, ils ont un fils, Daniel, né en 1930. Sa production reste prolifique jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, date à laquelle il doit fuir la France occupée parce qu'il est juif. En 1940, il part ainsi pour les États-Unis où il enseigne au *Mills College* d'Oakland, poste qu'il trouve à l'aide du chef d'orchestre Pierre Monteux. Darius Milhaud conserve cette place durant toute la guerre, et jusqu'à 1971. Après la guerre, il retourne en France, en 1947, et se voit offrir un poste de professeur de composition au Conservatoire de Paris. Milhaud voyage ainsi beaucoup entre Paris et Oakland, et passe beaucoup de temps aux États-Unis, à l'Académie Musicale d'été d'Aspen au

Colorado, et enseigne dans divers établissements américains. Malgré une santé de plus en plus fragile (des rhumatismes le font beaucoup souffrir), le compositeur reste un infatigable voyageur, même si son activité créatrice est ralentie. Il est couronné en 1971 par un fauteuil à l'Académie des Beaux-Arts, et s'éteint le 22 juin 1974 à Genève, à l'âge de 81 ans. Selon ses souhaits, il est enterré à Aix-en-Provence. Sa femme, Madeleine Milhaud, lui survivra plus de trente ans. Elle est décédée le 17 janvier 2008, dans sa 106<sup>e</sup> année, et est enterrée aux côtés de son mari, à Aix-en-Provence. Darius Milhaud s'est intéressé à de nombreuses formes musicales : opéra, musique de chambre, musique symphonique, concertos, ballets, musique vocale, musique pour piano, etc... En tout, on ne compte pas moins de 426 œuvres réparties en 354 opus, qui font de Milhaud l'un des compositeurs les plus prolifiques non seulement du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi de toute l'histoire de la musique. Son style, mélange de lyrisme et de gaieté emprunte beaucoup aux musiques folkloriques, et au jazz, qu'il affectionne particulièrement pour ses rythmes syncopés. Milhaud explore toutes les possibilités de l'écriture : à la fois fin contrapuntiste, il utilise fréquemment la polyrythmie et la polytonalité, qui rendent son œuvre extrêmement riche et diverse. Quant au Groupe des Six, il s'agit davantage d'un canular de journaliste que d'un vrai courant musical. Cette tendance, parrainée par Erik Satie, prône un retour à la musique légère, comique, et simple. Le cirque n'est pas bien loin. D'ailleurs, la création du Bœuf sur le toit en 1920 se fait avec les frères Fratellini sur scène (Sur l'origine du nom Bœuf sur le toit pour le restaurant éponyme, V. la rubrique *Le saviez vous ?*, n° 7).

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia